



HAL
open science

Prefacio

Lise Jankovic

► **To cite this version:**

Lise Jankovic. Prefacio. Cahiers de civilisation espagnole contemporaine (de 1808 au temps présent), Histoire politique, économique, sociale et culturelle, 2023, Quand le coeur ou l'esprit basculent : expériences capitales de bouleversements ou conversions spirituels, philosophiques, psychologiques, artistiques (Espagne, XIXe-XXIe s.), 31, 10.4000/ceec.15697 . hal-04510475

HAL Id: hal-04510475

<https://hal.science/hal-04510475v1>

Submitted on 20 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de civilisation espagnole contemporaine

De 1808 au temps présent

31 | 2023

automne 2023

Quand le cœur ou l'esprit basculent

Avant-propos

Prefacio

LISE JANKOVIC

<https://doi.org/10.4000/ccec.15697>

Texte intégral

- 1 El « psicoanalista [es el] sacacorchos del inconsciente », « el agua se suelta el pelo en las cascadas », « la leche es el agua vestida de novia »¹, la « alucinación [es] susceptibilidad de la razón », la « filosofía [es] suelo para volar »² : voici quelques exemples de *greguerías* de Ramón Gómez de la Serna (1914) et d'aphorismes ou « illuminations littéraires » d'Andrés Neuman (2017), à l'intersection de l'intuition et de l'analyse, « éclosions cognitives singulières, de nature épiphanique »³. Ce dossier intitulé « Quand le cœur ou l'esprit basculent : expériences capitales de bouleversements ou conversions spirituels, philosophiques, psychologiques, artistiques (Espagne, XIX^e-XXI^e s.) », émerge d'une réflexion du CRIMIC sur « Penser la capitalité »⁴ et se propose d'explorer tout un éventail « d'éclosions épiphaniques », ou conversions⁵, dans une perspective ouverte et transdisciplinaire, en nous plongeant aussi bien dans la psychanalyse, que dans la philosophie, la littérature, les arts et les mondes du spectacle. C'est dans cette perspective qu'a été conçu ce numéro : les interventions sont autant d'expressions des différentes modalités de l'expérience capitale que représente la conversion en Espagne.
- 2 Le point de départ est volontairement hors sol hispanique et montre, grâce aux jalons conceptuels posés par Kalyane Fejtö, les apports de la psychanalyse pour la compréhension du phénomène : l'expérience de la conversion comme point de bascule dans un long parcours de recherche, dans une trajectoire intellectuelle. D'emblée, l'évidence du caractère forcément ponctuel et subit de la révélation se trouve déstabilisée et l'on comprend que la conversion, même si elle survient suite à un déclic, peut s'inscrire dans un temps long. Dans le cas de Freud, la « découverte inaugurale » de la force du fantasme dans le rêve qui donnerait accès, de façon indirecte, aux émotions oubliées, a bien lieu, d'après l'examen des sources, à une date précise, lors d'une nuit de veille, mais l'article démontre que cette révélation fait partie d'un long processus d'auto-analyse. De même, l'article de Maud Le Guellec sur les « métamorphoses de Goya » interprète l'inflexion esthétique du peintre vers un assombrissement grandissant à la lumière de trois « ruptures existentielles, éthiques et artistiques » majeures et parfaitement datées (1792, 1808 et 1819). Mais ces « séismes » biographiques, dont témoigneraient bien des « toiles-stigmates », tout cataclysmiques soient-ils, induisent à chaque fois un « temps de germination » introspectif plaçant la conversion du regard dans une durée finalement étirée. L'expérience est tout aussi paradoxale, foudroyante mais progressive, dans la contribution d'Yves Roullière. L'article nous relate l'ébranlement transformateur que vit Unamuno – également lors



d'une nuit de veille...y aurait-il un terrain nocturne propice à la conversion de l'être ? – face à la maladie incurable de son jeune fils Raimundo, promis à une mort prochaine. Mais comme pour Freud et Goya, la commotion n'est pas un événement isolé, elle ne naît pas *ex nihilo*, puisque le bouleversement des « certitudes logico-philosophiques » d'Unamuno a lieu après des années de prise en charge et d'accompagnement et quelques mois avant le trauma de la perte. L'un des apports majeurs de la recherche, présentée par Yves Roullière dans ce numéro, est donc de relier la révélation du « sentiment tragique de la vie », central dans la pensée unamunienne, à cette expérience aimante et angoissée de la paternité chez le philosophe. Une temporalité similaire de la conversion, étendue dans l'existence et processuelle, est observable dans le « fait extraordinaire » vécu par le philosophe Manuel García Morente et retracé par Juana Sánchez-Gey Venegas. L'extase mystique de sa rencontre avec « la paix du Christ », une nuit de veille – à nouveau –, à l'écoute de *L'Enfance du Christ*, de Berlioz (1854), se produit dans la profonde solitude de l'exil et l'âme endeuillée par la récente perte de son gendre mais aussi par la perte de sa femme et de sa sœur, survenues des années auparavant. Au fil des contributions, l'exil et le deuil, comme la nuit, apparaissent souvent comme des contextes favorables à cette expérience de la conversion. Ainsi, les visions poétiques vécues par María Zambrano comme des jaillissements créateurs, sont présentées par Jean-Marc Sourdillon comme des instants inauguraux décisifs de révélation sur soi qui ont lieu dans l'épreuve de la maladie, de l'exil ou du deuil – celui de la sœur de la philosophe, en l'occurrence. À nouveau, le binôme rupture/continuité est à l'œuvre, car la conversion donnant accès, chez Zambrano, à un « savoir d'expérience » est analysée comme un événement discontinu, s'imposant comme un événement à part entière, mais également dans la durée, car toujours recommencé et réactualisable. D'où le fascinant concept, si paradoxal, de la « naissance en tant que survivant », proposé dans l'article. Le lien avec la mort – deuil, mais aussi mort à soi-même ou peur de mourir –, très présent dans ce dossier, n'est pas étonnant dans un pays comme l'Espagne, qui, pour reprendre les termes de Lorca dans *Juego y teoría del duende* (1933), est « ouvert à la mort » : « España está en todo tiempo movida por el duende, como país de música y danzas milenarias donde el duende exprime limones de madrugada, y como país de muerte, como país abierto a la muerte »⁶. Une artiste, dans le dossier, offre un exemple relativement emblématique de ce lien particulier des Espagnols avec la mort. Il s'agit d'Angelica Liddell dont Adeline Chainais retrace le cheminement artistique, un parcours où la mort est omniprésente, soit parce que la dramaturge s'extirpe de ses pulsions suicidaires en faisant du théâtre un espace de résurrection, suite à des « extases d'ordre divin » (*Ciclo de las resurrecciones*), soit parce qu'elle soigne la meurtrissure de la perte de ses parents en transformant la scène en espace sacrificiel quasi liturgique (*Trilogía del luto*). On comprend, à la lecture de l'article, que les épisodes d'« inflexion mystique » vécus par Angelica Liddell sont assimilables à des « actes de résistance contre la mort ». Mais pour autant, la mort n'est pas une ennemie, puisque « solo hace falta morir en la plaza ».

3 Il est intéressant d'observer que chez la philosophe María Zambrano, comme chez d'autres personnalités étudiées, l'expérience de la conversion ouvre une porte vers la compréhension et la connaissance. Elle est donc fréquemment sous le signe de la lumière : « soleil invisible » ou « aurore », illumination. L'article de Camille Lacau St Guily corrobore parfaitement l'assimilation de la conversion à une opération d'apprentissage à travers l'analyse du « spasme mystique » miraculeux ressenti par la philosophe face à certains tableaux. Ces instants de ravissement lui donneraient effectivement accès à des « révélations ontologiques » comme la majesté substantielle des êtres et des choses et leur puissance sacrée. C'est pourquoi Camille Lacau St Guily forge le concept de « pédagogie initiatique ». Un « éveil intérieur » rendu possible par le terrain propice qu'est la peinture pour Zambrano, mais également par la disponibilité contemplative « intégrale » de la philosophe qui tombe en grâce. Ces expériences capitales de bouleversement ou conversions se caractérisent ainsi par une certaine intensité. Puissantes, elles deviennent des puissances. Un autre point commun se situe du côté du *logos* : nous sommes *a priori* face à des expériences-réponses qui font éclore de nouveaux langages.

4 Si un espace-temps de la conversion se fait jour (dans la nuit ; dans la solitude de l'exil ; en plein processus créatif ou contemplatif ; à l'occasion d'une rencontre, etc.), le mouvement apparaît également comme la marque intime de cette expérience capitale : « chemin d'*alethéia* » chez Zambrano (C. Lacau), il devient au contraire mouvement de « désapprentissage » chez la poétesse Blanca Andreu. Selon Lucía Méndez Soria, c'est en effet grâce à un détachement sacrificiel, en lien avec une « quête de dire », que Blanca Andreu développe, suite à la mort de son frère – le deuil, à nouveau –, un « style incantatoire » et expérimente ainsi un renversement spirituel, dans une épiphanie sonore. Il est d'ailleurs fréquent d'observer un mouvement *contre*, comme en attestent les néologismes employés par les contributeurs de ce numéro : « desmorir » et « desnacer » (Y. Roullière), « desaprendizaje » (L. Méndez Soria), « dés-oublé » (P. Cordoba). Selon Anne-Sophie Riegler, l'expérience de « rupture esthétique et existentielle » que représente le *duende* en tant que « climax émotionnel de la performance flamenco » s'offre à l'artiste sachant se « déprendre » et résulte d'un équilibre, savant et spontané à la fois, entre respect des règles et liberté. D'après la chercheuse, c'est donc bien grâce à un mouvement d'abandon ou de détachement (partiels, car il ne faut pas perdre le rythme) que l'artiste

peut laisser advenir un « vécu de surprise » et ressentir la forte décharge du *duende*. À l'instar de cette expérience de « déprise », Freud s'affranchit des interdits pour découvrir ses fantasmes et en déchirer le voile (K. Feijtö), Unamuno va à contre-courant du pédagogisme krausiste et de la Troisième République française (Y. Roullière), Goya « s'arrache » à son ancienne manière de voir (M. Le Guellec), Zambrano affirme sa foi dans la « Raison poétique » contre les canons et la « superbe intellectualiste » pour accéder à la « visión-milagro » et à l'expérience perceptive de la grâce-révélation (C. Lacau), Blanca Andreu sacralise la parole poétique dans un monde sécularisé (L. Méndez Soria), et Angélica Lidell se venge de la vie, et plus précisément de l'enfance pour échapper aux pulsions de mort et « ressusciter » dans ses créations dramatiques (A. Chainais).

- 5 Prendre l'expérience de la conversion comme objet d'étude oriente donc nécessairement la lunette analytique vers l'intime. C'est pourquoi de nombreux cas de conversion nous parviennent grâce aux ego-documents où ils sont relatés sous le signe de la confession ou de la confiance. Mais d'autres sont à déchiffrer. Pedro Cordoba décrypte ainsi, dans les profondeurs de la *Tumba de Antígona* et dans les entrailles des écrits de María Zambrano, les « auto-révélation » de traumatismes existentiels qui pourraient expliquer les délires (pas uniquement littéraires) et les obsessions psychotiques de la philosophe et de sa sœur Araceli. Cette part potentiellement dissimulée de la conversion est sans doute l'éclairage le plus surprenant sur la question et montre à quel point la thématique est riche pour la réflexion. L'intention, dans ce dossier, est d'ailleurs d'explorer la thématique sous toutes ses facettes, y compris masquées. Deux des contributions viennent ainsi compléter et enrichir la connaissance sur le sujet. Il s'agit de l'article d'Hélène Frison qui déconstruit, non sans humour, l'expérience artistique paroxystique de la danseuse Antonia Mercé (avec son soi-disant spectacle-événement qui aurait fait d'elle une étoile et qui aurait transformé à tout jamais sa propre conception de la danse) et montre que ce récit construit sur l'exceptionnalité est en fait un souvenir inexact et enjolivé, une mise en scène auto-mythifiante. Dans le même ordre d'idées, Miguel Olmos, qui se penche ici sur l'entrée de Mario Onaindia dans l'activisme politique basque dans les années 1960, analyse la mise en récit de cette « aventure sublimatoire » dans l'autobiographie de l'activiste et y décèle une recherche consciente et rétrospective de sens et non une illumination « vocationnelle ». Quelque chose de l'ordre de la pose peut donc intervenir dans cette expérience *a priori* spontanée de la révélation. Comme pour les artistes flamencos interviewés par Vinciane Trancart chez qui le récit de conversions inattendues à cette expression artistique andalouse (aucun n'est originaire d'Espagne) semble stimulé par une « tendance à la passion » du flamenco. En d'autres termes, l'épiphanie justifierait d'embrasser une vocation acculturante et deviendrait même garante du haut niveau artistique.
- 6 L'Espagne contemporaine offre donc des exemples très diversifiés d'expériences capitales de conversion. Le dessein est d'aboutir, grâce à toutes ces contributions, à une ébauche de taxinomie de la conversion dans la pensée, les lettres et les arts espagnols contemporains. Qu'elle ait lieu de façon involontaire ou parfaitement consciente, la conversion apparaît dans tous les cas comme une rupture radicale. Avec Henri Maldiney⁷, on pourrait dire qu'elle s'apparente à une « morsure » venant « déchirer la pellicule du quotidien », « la trame de l'attente et des possibles ».

Notes

1 Ces citations sont de Ramón GÓMEZ DE LA SERNA, in *Greguerías. Selección 1910-1960*, Madrid, Espasa Calpe, 1986.

2 Ces citations sont d'Andrés NEUMAN, in *Barbarismos*, éd. Digitale Páginas de Espuma, 2017.

3 « “una peculiar eclosión cognoscitiva” de carácter epifánico », Paulo Antonio GATICA COTE, «La hibridez por norma: algunas calas en la aforística española contemporánea», *Anales de La Literatura Española Contemporánea*, vol. 41, n°1, 2016, p. 34, JSTOR, [<http://www.jstor.org/stable/44071820>], consulté le 21 Sept. 2023.

4 Thématique quinquennale du CRIMIC de 2018-2022 (Sorbonne Université).

5 Voir l'introduction de Camille Lacau St Guily qui pose le concept.

6 Federico GARCÍA LORCA, *Juego y teoría del duende*, Paris, Allia, 2010, p. 36.

7 Voir Henri MALDINEY, « L'esthétique des rythmes », *Rhuthmos*, 27 décembre 2011 : [<https://www.rhuthmos.eu/spip.php?article47>] et « L'art et le rien », in *Art et existence*, Paris, Klincksieck, 2017, p. 47.

Pour citer cet article

Référence électronique

Lise Jankovic, « Avant-propos », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 31 | 2023, mis en ligne le 27 février 2024, consulté le 18 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cccec/15697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cccec.15697>

Auteur

Lise Jankovic
Université de Rouen

Articles du même auteur

«Ya llegan, me dan sudores». El miedo al Moro en la comedia de magia española (siglos XVIII-XIX): reflexión sobre el imaginario colectivo [Texte intégral]

"They're coming, they make me sweat." The fear of the Moor in the Spanish Magical Theatre (XVIII-XIX centuries): thinking about collective imaginary

« Ils arrivent, j'en ai des sueurs froides ». La peur du Maure dans la comédie de magie espagnole (XVIIIe-XIXe siècles): réflexion sur l'imaginaire collectif

Paru dans *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 17 | 2016

La comédie de magie espagnole (1840-1930). Le spectaculaire flamboyant [Texte intégral]

La comedia de magia española (1840-1930). Lo espectacular en la desmesura

Paru dans *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 14 | 2015

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.